

Claude McKenzie, auteur-compositeur-interprète Innu : des chants et musiques pour vivre et manifester une présence¹

Véronique Audet, Université de Montréal



(*E Uassiuian*, Kashtin 1989)



(*Tipatshimun*, Kashtin 1989)²

Qui n'a pas déjà entendu ou fredonné ces airs chantés et composés par Claude McKenzie, du légendaire duo Kashtin? Mais que devient-il aujourd'hui? Il poursuit son chemin musical en solo, après avoir connu un succès gigantesque dans l'industrie musicale avec Kashtin de 1989 à 1995. Son style musical et ses chants dans sa langue autochtone sont une grande source d'influence pour les musiciens innus et autochtones en général, qui s'y identifient, interprètent ses chansons et en créent de nouvelles. Mais plusieurs ne connaissent pas vraiment la personne qui porte ce nom et son parcours avant et après Kashtin. Certains pensent qu'il est retiré du monde musical et d'autres le croient même mort, dit-il... Il est pourtant bien en vie, comme le dit si bien le titre de son dernier album (*Inniu*, 2009), et toujours bouillonnant de talent musical et de nouvelles créations. Ses chansons et ses prestations sont toujours aussi intenses et touchantes.

Claude McKenzie, surnommé « Kashtin » ou « Mitshapess »³, est un grand auteur-compositeur-interprète de folk-rock-pop innu canadien, chanteur contemporain héritier de ses ancêtres innus, guitaris-

te, mélodiste, arrangeur musical et une bête de scène aux émotions contagieuses. Innu né à Matimekush - Lac John (Schefferville) en 1967, il est ancré depuis 1973 dans la communauté de Mani-utenam et il a également vécu plusieurs années à Montréal, tout en parcourant l'Amérique du Nord et l'Europe. Membre du mémorable duo innu Kashtin avec lequel il a enregistré *Kashtin* (1989), *Innu* (1991) et *Akua tuta* (1994), il poursuit maintenant sa carrière solo, d'où sont issus les trois albums *Innu Town* (1996), *Pishimuss* (2004) et *Inniu* (2009). Il chante et compose à la guitare acoustique des mélodies prenantes et originales dans le style folk-rock-pop innu qui lui est propre, dans sa langue *innu-aimun* principalement, ainsi qu'en français et en anglais. Il s'accompagne aussi à l'harmonica et, à l'occasion, d'autres instruments comme la mandoline, les guitares électriques et basse et le piano. Ses grandes influences sont les Beatles et le groupe canadien Blue Rodeo, ainsi que les Rolling Stones, Creedence Clearwater Revival (CCR), Johnny Cash, The Eagles, ainsi que Claude Dubois pour ses compositions francophones.



Figure 1 : Claude McKenzie sur la plage de Mani-utenam (photo par Véronique Audet 2012)

Claude McKenzie vit, survit et manifeste sa présence par ses chants et musiques. La musique est pour lui son grand plaisir et son médicament pour les souffrances de la vie. Il chante principalement pour les gens qui l'entourent ou qui ont croisé son chemin et il raconte ces relations humaines. Des chansons romantiques et festives, incitant comme un réel rocker à vivre sa vie pleinement et sans contrainte; des chansons d'amour pour ses enfants, ses parents et ses proches; des chants identitaires ou de commentaire social; des chansons d'amour plus douloureuses (*heart break songs*), exprimant plus de repentir et de problèmes par rapport aux « dangereux » plaisirs de la vie.

Dans cet article⁴, je retrace son parcours de vie musical, avant, pendant et après Kashtin, tout en révélant ce qui le motive à chanter, à composer et à jouer sa musique. J'aborde ensuite le sens de ses créations et ses sujets d'inspiration, en présentant quatre chansons parmi la soixantaine qu'il a composée, dont deux succès en *innu-aimun* et deux compositions dans ses langues secondes que sont le français et l'anglais. Le tout est ponctué d'extraits d'entrevues avec l'artiste.

Parcours de vie musical

Enraciné dans la culture innue

Né en 1967 à l'hôpital de Schefferville, Claude McKenzie a vécu son enfance dans la communauté innue de Matimekush - Lac-John avoisinant la ville minière nordique de Schefferville, située en plein cœur du territoire ancestral innu fréquenté par sa parenté, à la frontière du Québec et du Labrador. À l'âge de 6-7 ans en 1973, il déménage avec sa famille dans la communauté innue de Mani-utenam sur la Côte-Nord du St-Laurent, aux abords de la baie des Sept Îles. Cette communauté (réserve indienne) créée en 1949, située à 16km à l'est de Sept-Îles près de l'embouchure de la rivière Moisie (*Mishtashipu*), rassemble les Innus de Uashat et de Moisie qui empruntaient, avant l'arrivée du chemin de fer reliant Sept-Îles et Schefferville en 1954, les rivières Sainte-Marguerite (*Tshemanipishtik*^u) et Moisie pour monter en canot à l'intérieur des terres afin de rejoindre leurs territoires d'automne-hiver. Ceux qui empruntaient la rivière Moisie pour rejoindre leurs territoires au Nord et redescendre à la côte au printemps, tels les ancêtres et la famille de Claude, se rassemblaient pour leur campement et leurs activités estivales à la pointe située à l'embouchure de la rivière Moisie.

Chez lui, le don musical est de famille. C'est un don spirituel, dans la continuité du mode d'être innu ancestral. Son père Paul-Arthur «Mitshapeu» McKenzie, un aîné respecté et influent, est un chanteur au tambour traditionnel innu *teueikan* et un chanteur de chants catholiques en langue *innu-aimun*, dont la voix est très puissante, touchante et spirituelle. Ses chants sont très prisés par les Innus et sa présence est quasi indispensable lors de toutes funérailles innues. La parenté de Claude et ses ancêtres McKenzie sont également une lignée de grands chanteurs au *teueikan*. Bien qu'il n'ait pas encore été appelé par le *teueikan* en rêve pour y chanter et en jouer et qu'il ne se sente pas encore prêt à assumer ce rôle, il n'écarte pas cette possibilité (C.McKenzie 2011 : entretien). Comme eux, il chante pour manifester une présence au monde, pour mieux vivre.

Mon père chante, je chante, mes enfants chantent... (C.McKenzie dans Després 2011)

Je pense que c'est le métier lui-même qui est venu me chercher... Parce que c'est sans le vouloir... C'est arrivé tout seul, c'est un don! C'est un *gift*. À quelque part, c'est un don de Dieu, pis [ce n'est] pas pour rien qu'on est sur cette planète je crois. C'est pour manifester notre présence et manifester notre joie de vivre, ici, sur la planète Terre, Mesdames et Messieurs! Mais moi, ce que je sais faire, c'est de chanter, c'est m'exprimer, extérioriser ce que je ressens. Pis de faire des prestations un peu partout là où on veut bien m'entendre. (Claude McKenzie dans Ignacio 2004 : entrevue)

Manifester ma présence... Manifester, c'est dire que bon, on vit toujours, on est là. [...] Manifester la présence autochtone, c'est dire que c'est en chantant en autochtone que je vais être plus réel. (C.McKenzie dans Audet et Larivière 2011 : entrevue)

Sur les planches dès l'enfance

Claude McKenzie commence à chanter à 7 ans et reçoit sa première guitare à 9 ans, de la part de sa mère, Monique Dominique-McKenzie. En rentrant dans un magasin de musique, il a tellement insisté qu'elle a fini par la lui acheter (C.McKenzie 2012 : entretien).

J'ai commencé très jeune. Ma première guitare, je l'ai eue, j'avais 9 ans. Pis à partir de là, j'ai commencé à jouer dans des bars, dans des célébrations, des mariages, et ainsi de suite. (C.McKenzie dans Ignacio 2004 : entrevue)

Vers 8 ans, autour de 1975, il faisait déjà des spectacles avec ses amis innus Roland « Bozo » St-Onge et Réginald Thomas, à l'aréna de Mani-utenam et au gymnase de l'école Jean-du-Nord de Sept-Îles (où ils avaient gagné le 2^e prix après la troupe *Tam ti*

delam). Ils interprétaient les Beatles en complet veston-cravate noir avec de faux instruments. Claude et Réginald chantaient pour vrai, en faisant à semblant de jouer de la guitare avec des *plywood* en forme de basse et de guitare, et Bozo faisait le rythme avec une batterie de casseroles et de seaux. Roland « Bozo » St-Onge m'a raconté cette époque :

Mon premier spectacle que j'ai donné, c'était à l'école Jean-du-Nord à Sept-Îles, avec Claude McKenzie puis Réginald Thomas. On avait fait un show, on avait fait les Beatles. J'étais *drummer*, puis Claude *bassman*, puis Réginald à la guitare électrique. [...] On est partis en *peek-up* avec mon père, puis Réginald avec son père, en *peek-up* aussi. Moi puis Claude on embarquait le *peek-up* à mon père en arrière. On était habillés en habits, puis on avait une fleur chaque ici [à la poitrine] en plastique. Comme les Beatles! [...] On a gagné le 2^e prix. C'est le premier spectacle que j'avais donné en public. [...] Tout le monde était debout, quand on jouait. [...] On avait chanté *Help*, puis *Twist and Shout*. [...] C'était l'fun avec Claude, on se pratiquait. Nous autres on se pratiquait avec des guitares en *plywood* [pas de cordes] rien que des dessins. [Avec] la basse à l'envers, basse gaucher. Comme les Beatles! [...] Puis moi j'avais un *drum* avec des casseroles là. Puis on avait fait un petit show à l'aréna [de Mani-utenam], c'était 10 cennes l'entrée. On a quasiment *fullé* l'aréna, tout le monde est venu nous voir, au moins 50-60 personnes. Je ne sais pas combien qu'on a fait, peut-être 6\$! Nous autres, on était en haut, là où les joueurs s'assoient, on était en haut là avec les *scieaux*, puis le *plywood*. [...] Mais ils chantaient pour de vrai, Claude puis Réginald. [...] Je frappais les *scieaux*, puis eux autres chantaient! Ils faisaient comme si c'était des vraies guitares là! [...] On avait 9-10 ans. [...] On se promenait tout le temps [ensemble], ils nous appelaient les Beatles. [...] (Roland « Bozo » St-Onge 2009 : entretien)

Le grand frère de Claude, Léonard McKenzie, a alors entrepris de leur apprendre à jouer avec de vrais instruments. Lui-même jouait déjà dans un groupe, les Scorpions Stone, et Claude rêvait de faire comme lui et l'imitait en faisant quelques accords à la guitare (C.McKenzie dans MSRetroTv [Giguère c1990] : youtube).

Claude savait chanter déjà, puis Réginald aussi. Ils chantaient bien, avec un autre là! C'était notre gérant. [...] C'était Léonard qui nous avait pratiqués. Léonard McKenzie, le frère à Claude. [...] Il nous voyait jouer avec des *plywood*, tu sais, puis là à un moment donné, il a acheté une basse, il a acheté une guitare, puis il a dit, je vais vous apprendre à jouer. [...] Il fallait qu'on écoute, on

avait mal aux doigts, quand il nous apprenait. [...] Ça fait longtemps, c'est des vieilles histoires! C'est l'fun! [...] Léonard m'a appris à jouer de la basse. Je savais déjà un peu jouer de la guitare, mais il voulait nous apprendre la basse, pour former un groupe avec Réginald puis Claude. Eux autres il voulait qu'ils prennent deux guitares, moi la basse. C'est l'fun dans ce temps-là, quand tu apprends. On a quasiment formé un groupe. À un moment donné, Claude est parti ailleurs, il est déménagé à Montréal [chez sa marraine]. Puis il a chanté tout seul. (Roland « Bozo » St-Onge, Mani-utenam, août 2009 : entretien)

Claude a composé ses premières chansons à l'adolescence, vers l'âge de 15 ans, dont *Apu tshakuan* (C.McKenzie c1987, 2009). Dans les années 1980, il jouait en solo un peu partout, entre autres dans les stations de métro à Montréal.

Choriste et bassiste pour Philippe McKenzie, pionnier du folk-innu

Il a été repéré vers l'âge de 15 ans par Philippe McKenzie, pionnier du folk-innu ayant enregistré les premiers albums vinyles innus avec la SRC dans les années 1970, qui l'a intégré à ses spectacles comme musicien accompagnateur.

Celui qui allait prendre le tambour, celui qui allait faire la rythmique, c'était Florent Vollant. Je me promène au village ici, je cherchais des musiciens. Je l'entends jouer, il connaissait quelques accords durant ce temps-là. Il fallait vraiment que quelqu'un m'accompagne, qu'il fasse des *back vocals* aussi. Ce qui fait que j'ai pris Florent, avec son frère [Yvon] à un moment donné. On a fait des petites tournées par-ci par-là, des petits contrats. À un moment donné ça prenait de la basse, un *bassman*. Je vois Claude, en me promenant au village ici. Je l'entends qui était en train de jouer de la basse. Je voyais qu'il avait une belle voix aussi. C'est ce qui fait qu'on a travaillé ensemble, mais c'était toujours au nom de Philippe McKenzie. (Philippe McKenzie 2003 : entretien)

Claude a ainsi accompagné Philippe McKenzie comme choriste et bassiste dans les années 1982 à 1985, jouant dans les événements familiaux, communautaires, les festivals et les bars alors qu'il n'était pas encore majeur. C'est au sein de ce groupe qu'il a commencé à jouer avec Florent Vollant, qui jouait déjà pour Philippe McKenzie depuis plusieurs années. Florent accompagnait Philippe comme musicien en spectacle et l'avait accompagné en studio sur ses deuxième et troisième petits albums vinyles réalisés à Montréal avec Radio-Canada vers 1976 et 1977 (F.Vollant 2011 : entretien). Après quelques années sur scène avec Philippe McKenzie, ce dernier a quitté

le groupe et le monde de la musique pour un certain temps. Pour Claude et Florent, ce furent les prémisses d'un grand succès avec leur duo Kashtin qui devint l'emblème des musiques folk-country-rock innues. L'auteur-compositeur-interprète et guitariste blues Huron-Wendat Gilles Sioui, qui les accompagna plus tard sur l'album *Akua Tuta* (1994) et sa tournée nord-américaine, les accompagnait déjà à l'occasion en spectacle, où ils jouaient leurs compositions et des interprétations des Beatles entre autres (G.Sioui 2009 : entretien; Audet 2012c : 427-429).

L'épopée Kashtin

C'est en 1984 que Claude McKenzie et Florent Vollant ont formé leur groupe folk-country-rock innu Kashtin («la tornade»), en chantant leurs propres compositions dans leur langue *innu-aimun*, ainsi que des interprétations anglophones et francophones. Claude faisait les arrangements musicaux de ses chansons et de celles de Florent; il a d'ailleurs grandement collaboré plus tard aux arrangements musicaux des albums commerciaux de Kashtin et les siens. Ils ont connu un succès immédiat dans leur entourage innu et nord-côtier, se produisant en spectacle et enregistrant leurs chansons distribuées sur cassette et diffusées dans les radios locales. Ils se sont d'abord enregistrés à la radio communautaire CKAU de Mani-utenam, fraîchement ouverte depuis 1983, avec le frère de Claude, Léonard McKenzie, qui y était animateur et technicien de son (Kashtin c1985; C.McKenzie c1985). Léonard McKenzie y avait aussi enregistré sur cassette Les Frères Grégoire (aussi nommés Eshkan) vers 1985 et, par ses productions Innu Tekenep visant la promotion et la distribution de la musique innue, il a enregistré plusieurs groupes innus au début des années 1990 (M.Jourdain 2012 : entretien). Quelques années plus tard, Florent Vollant et Claude McKenzie se sont enregistrés avec le musicien et technicien de son Marcel Néron et son studio mobile, le Studio F.E. (Kashtin c1987; C.McKenzie c1987). La cassette de Claude McKenzie (c1987), intitulée *E Uassiuian*, comprenait douze de ses compositions, dont neuf en *innu-aimun*, deux en français et une en anglais, et y figuraient des chansons reprises plus tard avec Kashtin et sur ses albums solo, dont *E Uassiuian* et *Tipatshimun* (C.McKenzie c1987, 1996, 2009; Kashtin 1989, 1991). Déjà en 1985, Florent Vollant et Claude McKenzie étaient parmi les artistes principaux de la première édition du festival annuel de musique autochtone Innu Nikamu (« L'Innu chante ») de Mani-utenam rassemblant les musiciens autochtones du Québec et du Labrador, cofondé par Florent Vollant et d'autres jeunes Innus visionnaires à l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse.

Ils étaient déjà des vedettes régionales lorsqu'ils ont été repérés en 1988 par le compositeur et producteur montréalais Guy Trépanier à la tête du Groupe Concept Musique et des Productions Avanti Plus (Morrison 1996; Vernon 2004). Ce dernier les avait remarqués lors d'un reportage télévisé sur les Innus diffusé dans une émission d'information de Radio-Canada, filmés alors qu'ils donnaient un spectacle au festival Innu Nikamu en août 1987. Ils ont alors accepté l'offre et produit leur premier album commercial *Kashtin* (1989), entièrement chanté en *innu-aimun*, sous l'étiquette Trans-Canada qui était aussi celle des Gypsy Kings au Canada (L'Encyclopédie canadienne). Claude McKenzie y signe les paroles et musiques de sept des douze pièces. Les chansons (*singles*) *E uassiuian*, *Tipatshimun* et *Tshinanu*, les deux premières étant composées et chantées par Claude et la troisième par Florent, ont énormément tourné dans les radios commerciales francophones au Québec. Elles sont devenues des succès emblématiques de Kashtin. Dès sa sortie, *E Uassiuian* a occupé le numéro 1 au Québec pendant neuf semaines d'affilée! L'album s'est vendu immédiatement « comme des petits pains chauds », soit à 150 000 exemplaires en moins de 4 mois (Leblanc 1994) puis à 260 000 exemplaires internationalement, devenant un Disque double platine, se positionnant en tête de liste du Top 50 des meilleurs vendeurs et remportant en 1990 les trophées Félix de l'ADISQ *Premier disque* et *Microsillon de l'année - Country-Folklore* (Wright-McLeod 2005 : 115; www.ADISQ.com). Pour leur spectacle *Kashtin* de Kashtin, leurs collaborateurs de l'industrie chez Avanti Plus ont aussi gagné les Félix *Concepteur d'éclairages de l'année* et *Sonorisateur de l'année*. Kashtin était aussi nommé dans les catégories *Artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec*, *Auteur ou compositeur de l'année*, *Découverte de l'année* et *Groupe de l'année* et, pour leur spectacle, dans la catégorie *Metteur en scène de l'année* (www.ADISQ.com). Ils ont ainsi accoté et surpassé les grands chanteurs québécois francophones dans leur propre gala et ont été confirmés comme artistes chéris des Québécois et emblématiques de la diversité culturelle du Québec (Morrison 1996). En plus de grandes tournées de spectacle au Québec dès 1989 dont une prestation à la Fête nationale québécoise et une première partie remarquée des Gypsy Kings, ils ont fait partie des spectacles de la Fête nationale du Canada à Ottawa en 1989 et à Harbourfront à Toronto en 1990 (L'Encyclopédie canadienne). Ils ont rapidement été remarqués et reconnus pour leurs spectacles énergiques et inspirés. En 1990, ils ont traversé l'océan une dizaine de fois vers l'Europe, atteignant le Top 10 en France (Vernon 2004), *E Uassiuian* atteignant même le numéro 1 des chansons pop (Diamond 2008 : 142). Leur album

y a fait fureur dès sa sortie, devenant un Disque d'or en France en sept semaines et se positionnant en tête de liste des Top 50 en Europe (Wright-McLeod 2005 : 115). Alors que la Crise d'Oka éclatait au Québec et que leurs chansons à succès étaient boycottées de certaines radios montréalaises, Kashtin faisait une tournée européenne remarquée (Scales 1999 : 99; Morrison 1996; Grenier et Morrison 1995). Ils séduisaient notamment la critique et le public français avec leurs spectacles à Paris au Théâtre de la ville et à La Cigale, en première partie de Louis Chedid, et en accompagnant les tournées des Gypsy Kings en France ainsi que les tournées de Daniel Lanois en France, en Belgique et en Suisse. Ils ont fait leurs débuts aux États-Unis en 1990 au New Music Seminar à New York (L'Encyclopédie canadienne). Ils sont passés à l'histoire américaine en étant les premiers Autochtones à se présenter en spectacle au Apollo Theatre à Harlem, New York, un haut lieu historique de la musique noire américaine. Claude en est particulièrement fier, car ce sont ses compositions qu'il a chantées à cette occasion (C.McKenzie 2012 : entretien).

À la fin de 1991, ils ont sorti leur deuxième album *Innu* (« être humain », nation Innu) sous l'étiquette Musicor, avec lequel ils ont repris la route pour réaliser plusieurs grandes tournées au Canada et à l'étranger. Notamment, leur tournée canadienne, pendant laquelle le film *Kashtin – Le tambour éternel / Eternal Drum* a été tourné (Courtemanche 1992), leur a valu tous les éloges. L'album *Innu*, pour lequel ils ont été nommés à l'ADISQ en 1991 dans les deux catégories *Artiste québécois s'étant le plus illustré - hors Québec* et *- dans une autre langue que le français* (www.ADISQ.com) et au Gala des prix JUNO en 1992 dans les catégories *Best Roots and Traditional Album* et *Best World Beat Recording* (JUNOawards.ca), a été certifié Platine au Canada et a été reproduit aux États-Unis sous l'étiquette TriStar Music (Vernon 2004). Y figurent une pièce d'ouverture instrumentale et onze chansons, dont quatre sont chantées et composées en *innu-aimun* par Claude McKenzie, une chantée et composée en *innu-aimun* par lui et Florent, trois par Florent, une interprétation country du chant traditionnel innu *Uisha*, *uishama* du grand-père de Claude et une interprétation anglophone du Mi'kmaq Willie Dunn (Kashtin 1991). Lors du Gala des prix JUNO où ils étaient nommés en 1992, ils ont performé sur la scène du O'Keefe Center de Toronto, aux côtés d'autres artistes lauréats et nommés tels que Blue Rodeo, Loreena McKennitt, Bryan Adams et Tom Cochrane (C.McKenzie 2012 : entretien; JUNOawards.ca).

En 1994, ils ont sorti leur troisième album *Akua Tuta* (« Fais attention », « Prends soin »), une très grosse production musicale d'une cinquantaine de musiciens sous l'étiquette Columbia de Sony Music

Canada, lancé simultanément au Canada et aux États-Unis (Vernon 2004). Pour cet album certifié Disque d'Or, ils ont été nominés aux JUNO en 1995 dans la catégorie *Best Music of Aboriginal Recording* fraîchement créée en 1994 (Wright-McLeod 2005 : 116; JUNOAwards.ca) et ils ont fait une grande tournée nord-américaine en 1994 et 1995. Entièrement chanté en *innu-aimun*, Claude McKenzie y chante et signe sept des douze chansons, dont la chanson titre partagée avec Florent, *Akua Tuta* (Kashtin 1994). *Akua tuta* a été incluse dans l'album *Music for the Native Americans* de Robbie Robertson (1994), constituant la bande sonore du feuilleton télévisé *The Native Americans*, et dans la bande sonore de la série télévisée *Due South* de Paul Haggis (1996) (Vernon 2004; Diamond 2008 : 144). Quelques-unes de leurs chansons figurent aussi dans les bandes sonores du film *Dance Me Outside* (1995), dont la série télévisée *The Rez* a été adaptée en 1996, de l'émission télévisée américaine *Northern Exposure* (1990-1995) (Vernon 2004), du film *Le Silence des fusils* (Lamothe 1996), en plus de faire partie de plusieurs compilations musicales (Artistes variés 1994, 1995, 1996, 1998, 2000b, dans Wright-McLeod 2005 : 116).

Le duo a ainsi connu un vif succès avec ses trois albums *Kashtin* (1989), *Innu* (1991) et *Akua Tuta* (1994) dont près de 500 000 copies ont été vendues internationalement. Leurs centaines de spectacles ont attiré plus d'un million de spectateurs au Canada, aux États-Unis, dans plusieurs pays d'Europe incluant l'Europe de l'Est et en Asie, à Seoul en Corée du Sud. Kashtin est ainsi le groupe autochtone ayant eu le plus grand succès commercial dans l'histoire des Premières Nations. Ils se sont séparés à la suite de leur grande tournée nord-américaine de 1994-1995.

Malgré leur séparation en 1995, Claude McKenzie et Florent Vollant se rassemblent à l'occasion pour jouer quelques chansons de Kashtin ensemble, et parfois pour des spectacles entiers. Lors d'un retour sur scène de Kashtin pour le spectacle télévisé *Solstice rouge* au festival Présence autochtone de Montréal, à l'occasion de la Journée nationale des Autochtones le 20 juin 1998, on parlait du retour de la « tornade » (www.OoCities.org; Séguin et Sheitoyan 1998-1999). Le 7 août 2010, au festival Innu Nikamu de Mani-utenam, ils ont à nouveau ressuscité Kashtin pour un spectacle entier avec quelques-uns de leurs anciens musiciens, à la vive satisfaction de leurs spectateurs majoritairement Innus. Un journaliste écrivait alors : « Le groupe compte encore sur des voix qui s'harmonisent d'une façon exceptionnelle, une langue innue pleine de musicalité et un son folk de grande qualité » (St-Pierre 2010). Depuis, ils font quelques apparitions « Kashtin » dans les milieux autochtones principalement, au Québec et dans d'autres provinces du Canada. Ils ont notamment fait

revivre la ferveur de Kashtin en clôturant le spectacle télévisé *Aboriginal Day Live and Celebration* (APTN) pour la fête nationale des Autochtones 2012 à Winnipeg.

Carrière solo depuis 1996

En 1996, Claude McKenzie a entrepris une carrière solo en entrant en studio pour un album dont il signe onze des douze chansons, dont neuf en *innu-aimun*, une en français (*Dans les bras de la musique*) et une en anglais (*I Got a Taste of Tears*) et où il interprète le « classique » innu *Ekuan pua* de Philippe McKenzie. Aucune de ces chansons n'avait été enregistrée avec Kashtin, bien qu'ils interprétaient *Ekuan pua* en concert. Il a lancé l'album *Innu Town* à l'automne 1996, toujours avec Groupe Concept Musique et Musicor, nominé au Gala des prix JUNO en 1997 dans la catégorie *Best Music of Aboriginal Canada Recording* et dont le vidéoclip *Innu Town* a reçu le prix *Best Music Video* en 1999 au *American Indian Film Festival* de San Francisco.

En 1997, il a enregistré la chanson *Lutins du soleil* sur l'album collectif *Ça m'chante* du Gala 275-Allô de Radio-Canada à Montréal. Cette production réunissait des artistes tels que Bertrand Gosselin, Jim Corcoran, Marie-Denise Pelletier, Marie-Jo Thério, Edith Butler et Steve Faulkner, qui étaient invités à faire une chanson à partir de paroles écrites par des enfants lors d'un concours de l'émission 275-Allô. Claude avait alors mises en musique, adaptées et chantées les paroles de la jeune Myriam Beaulieu, qui parlait de son groupe d'amis se nommant les lutins du soleil, qui jouaient dans les bois et les champs en s'inventant toutes sortes d'aventures (J.Briand-Racine 2011 : entretien) : « Je suis un lutin du soleil / Je suis toujours prêt aux aventures / Les plus fantastiques, les plus comiques, les plus magiques [...] Je suis un Indien du soleil / J'ai déjà dansé sous la pluie [...] Courir dans les bois, sauter dans les champs / Bâtir des maisons avec presque rien [...] » (C.McKenzie 1997).

Dans les années suivantes, il a malheureusement été accablé par des tragédies personnelles et s'est retiré de la scène. Notons qu'il a traversé plusieurs épisodes difficiles depuis les débuts de sa carrière artistique, dont la mort de son fils John Lennon McKenzie en 1993, à 2 ans et demi, d'une maladie dégénérative des os (Proulx 2004; Ouellet 2004). En 1997-1998, il a passé un an à Toronto, dans l'entourage du groupe Blue Rodeo dont les membres sont ses idoles, ses mentors et ses amis (C.McKenzie 2011 : entretien). En 1999, il a été victime d'un grave accident d'automobile, à titre de piéton, dont il a pris deux ans à se rétablir; littéralement, à se relever (Proulx 2004; Ouellet 2004). Dans les années qui suivirent, il a passé beaucoup de temps à San Fran-

cisco et les environs, où il présentait des spectacles et où il retourne encore annuellement. Il est régulièrement invité à performer au Théâtre Palace of Fine Arts de San Francisco lors de l'annuelle *American Indian Motion Picture Awards Ceremony* du *American Indian Film Festival*, ainsi qu'à l'université d'Oakland. En 2009, il a chanté au lever du jour lors de la cérémonie *Sunrise Gatherings* de l'Action de Grâce organisée par l'*International Indian Treaty Council* sur l'Île d'Alcatraz, un haut lieu de la résistance autochtone aux États-Unis (C.McKenzie 2009 : entretien).

En 2002, il a présenté un spectacle au Gala Mish-tapew (rencontre annuelle de l'Association d'affaires des Premiers Peuples), qui lui a réservé un accueil triomphant et l'a incité à refaire surface sur la scène publique avec sa musique. C'est ainsi qu'en mai 2004, il a lancé avec les productions L-A Be son deuxième album solo, *Pishimuss* (« petite lune », « décembre »), entièrement chanté et composé par lui-même en *innu-aimun*. Ce retour sur les ondes et les planches du Québec ravive l'étincelle de ses fans et l'intérêt de la critique; il lui a aussi valu une nomination au Gala des prix JUNO en 2005 dans la catégorie *Aboriginal Recording of the Year*. Le vidéoclip de la chanson *Ua uitamupan* fut nommé en 2008 dans la catégorie *Best Music Video* au *American Indian Film Festival* de San Francisco. L'album aborde les thèmes qui le traversent et l'inspirent : amour et rupture, souffrance, guérison, désintoxication, famille et spiritualité (Ouellet 2004; Proulx 2004).

Pishimuss veut dire petite lune, mais c'est en réalité le mois de décembre pour nous. Ça parle de la naissance de Jésus. Les anges ont fini d'exaucer leurs prières et ont trouvé une journée bien spéciale pour nous délivrer du mal. C'est ce que raconte la chanson. [...]

Je ne crois pas que le succès apporte le bonheur. Mais bon, on fait ce qu'on peut dans ce métier-là. [...] Des fois c'est pas facile, mais c'est toujours mieux de continuer que de laisser aller. C'est à mon avantage de continuer à chanter je pense. Ce qui serait désavantageux pour moi, ce serait de lâcher tout. Et bon, ben ce serait malheureux pour les gens aussi, parce que les gens aiment bien ma musique à quelque part, sans prétention. Pis j'en suis content. Pis quand je marche sur la rue, on me dit : « Hey! Enfin je t'ai vu toi, je t'ai entendu à la radio, je t'ai vu dans les journaux, je t'ai vu à la télé! » C'est toujours un plaisir pour moi, parce qu'avant ça, les gens me disaient : « Ben on te croyait mort! » Parce que bon, j'ai vécu des moments difficiles, mais j'ai passé à travers, pis c'est pas évident des fois, mais c'est correct. Mais de continuer à chanter, je remercie le bon Dieu pour ça! [...]

J'aime bien les *heart break songs*, pis des chansons d'amour, des chansons qui sont déchirantes un peu, des chansons de peine d'amour. J'aime bien faire ces chansons-là. Ça me libère de ma peine, ça me libère de ma tristesse. Mais c'est sûr que j'ai rien inventé là, c'est des choses qui arrivent à tout le monde je crois, des peines d'amour. Bon ben ça, c'est mon médicament pour me libérer de certaines choses que je ne pourrais pas passer à travers. La musique m'aide, pis j'aime ben ça. C'est mon médicament, au lieu d'aller voir le médecin, et lui dire que bon j'ai une peine d'amour pis que je n'arrive pas à dormir, j'ai préféré chanter plutôt que d'aller prendre des médicaments. (C.McKenzie dans Ignacio 2004 : entrevue)

Son troisième album, *Inniu* (« Il est vivant »), sorti en août 2009 avec Hello Musique, comporte dix de ses chansons, dont huit chantées et composées en *innu-aimun*, une en français (*Nous*, déjà enregistrée sur sa cassette démo c1987) et une en anglais (*Away*). Cet album est plus réflexif et moins fougueux, doux comme une berceuse, enjoué comme une comptine, profond comme une plainte, vrai comme une *tipatshimun* (message, histoire vécue racontée). Il est à l'image d'un rebelle assagi, d'un homme plus mature, d'un papa de deux fillettes, qui a cessé sa consommation problématique d'alcool en 2008 et qui s'est ré-établi dans sa communauté de Mani-utenam sur la Côte-Nord, plus loin du brouhaha de la grande ville et du *show-business*. Bien qu'il soit moins sous les projecteurs qu'à une certaine époque, il vit toujours de sa musique uniquement, par la perception de ses droits d'auteur, ses spectacles et sa création constante de chansons et musiques. Contrairement à la plupart des auteurs-compositeurs-interprètes Innus qui produisent localement, grâce à ses productions depuis Kashtin, il est inscrit dans la SOCAN, Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique au Canada (anciennement CAPAC), qui lui verse les redevances de ses droits d'auteurs selon la diffusion de ses musiques. Il reçoit aussi des redevances de droits d'auteur venant des États-Unis, d'Europe et d'ailleurs, sa musique étant notamment diffusée en Norvège et en Irak, à sa grande surprise (C.McKenzie 2011 : entretien). À partir de son chez-soi nord-côtier, il parcourt le Québec nordique (Nunavik, Baie-James, Côte-Nord, Abitibi, etc.) et le Labrador, où il présente de nombreux spectacles à longueur d'année. Le milieu des Inuit et des Cris, en particulier, constitue un marché friand de ses spectacles et de ses productions. Il fait bien sûr des arrêts réguliers dans le « Sud » à Wendake, Québec, Montréal ainsi qu'ailleurs au Québec, au Canada et aux États-Unis, dont San Francisco. Comme un vrai nomade innu, Claude adore voyager, en particulier dans le Nord. Voyager, voir

des endroits, parcourir le territoire, ça fait partie de ses grandes motivations et satisfactions à faire de la musique et des spectacles.

J'aime bien quand je m'en vais dans le Nord. [...] Moi j'adore le Nord. C'est beau le Nord, j'aime Kuujuaq, j'aime Schefferville, j'aime Chisasibi, j'aime Moose Factory, j'aime Inuvik, Iqaluit, ces endroits-là, moi j'adore ça! Même en plein hiver, ça ne me dérange pas pantoute! J'aime le Nord. Le Sud ne m'attire pas ben ben. Quand il fait trop chaud, j'aime pas ça. J'aime mieux quand il fait frette. [...] J'ai bien aimé Vancouver, l'Ouest canadien. C'est les endroits *han*, que j'aime aller, plus que d'autre chose. [...] Le plus loin que je suis allé, c'est en Corée. (Claude McKenzie dans Ignacio 2004 : entrevue)

Dans les dernières années, il a notamment participé aux spectacles collectifs *Mishta Amun* au Palais Montcalm et *Gilles Sioui et Cie* à L'Impérial de Québec en mai 2008; à la *Fête de l'Amitié des Premières Nations* en juillet 2008 à l'Espace 400° de Québec; à l'événement *10 000 ans de présence autochtone* à l'occasion de la Journée internationale des peuples autochtones à Québec en août 2008; au 25^e de la SOCAM à L'Impérial de Québec en octobre 2008; au *American Indian Film Festival* de San Francisco en novembre 2008 et 2009; au Puvirnitq Snow Festival en mars 2009; aux émissions télévisées *Makusham* en 2009 et 2011 et *TAM (Talents autochtones musicaux)* en 2010; à la Journée nationale des Autochtones à Wendake le 21 juin 2009; au *Aqqiq Jam* de Kuujuaq en août 2010; à la tournée *8^e Feu* de la Maison des cultures nomades et du Wapikoni Mobile à Montréal à l'automne 2009; à l'événement *Sunrise Gatherings* sur l'Île d'Alcatraz de San Francisco en novembre 2009; au concert *Indigenous Now!* du festival SOUNDshift de St. John's, Terre-Neuve, en juillet 2011; au Spectacle-bénéfice pour le Wapikoni Mobile au Club Soda de Montréal en novembre 2011; à la cérémonie d'ouverture de l'exposition *11 Nations* à Montréal, en décembre 2011; à la *Soirée culturelle autochtone du CIÉRA et de l'AEA* à l'université Laval, Québec, en avril 2012; à l'ouverture de l'Institut culturel cri Aanishaaakamikw d'Oujé-Bougoumou en juin 2012; au *Grand rassemblement des Premières Nations* à Mashteuiatsh en juillet 2012; au festival *Présence autochtone* avec Florent Vollant à Montréal en août 2012. Il fait aussi des conférences-spectacles dans les écoles, notamment avec les tournées *Sous le shaputuan : Rencontres Québécois-Autochtones* de l'Institut Tshakapesh et de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse du Québec (C.McKenzie dans Audet 2008 : entrevue).

Toujours en création, il prépare depuis 2010 un quatrième album solo de ses compositions au Studio Inniu du musicien et technicien de son innu Moïse

Jourdain à Uashat, communauté sœur de Mani-utenam située à l'extrémité ouest de Sept-Îles. Financé par des entrepreneurs innus et accompagné de Moïse Jourdain, il y joue lui-même presque tous les instruments (réels et synthétisés) et y crée presque tous les arrangements musicaux, appréciant cette liberté et cette indépendance.

Sens des créations

Les chansons de Claude McKenzie sont toutes inspirées de son vécu. Elles l'aident d'ailleurs à passer à travers ses expériences, qu'il a besoin de sortir de lui sous forme de chansons.

VA – Quels sont les sujets dont tu parles dans tes chansons?

CM – C'est des événements qui m'ont touché, qui m'ont fait rire, qui m'ont fait pleurer, qui m'ont fait agir, qui m'ont révolté même des fois, tu sais. Qui parlent de bonheur, de malheur, qui, parfois, je réussis à les toucher. C'est quelque chose que j'ai vécu. C'est du vécu! Voilà! Ouin. C'est uniquement ça. (Claude McKenzie dans Audet 2008 : entrevue)

Avec les mots de la langue *innu-aimun* de ses ancêtres (une cinquantaine de chansons), ainsi qu'en français (3) et en anglais (2), il exprime ses expériences et ses préoccupations contemporaines, qui sont aussi partagées par les membres de sa nation. Elles suscitent un grand sentiment de fierté chez ces derniers, qui s'identifient fortement à ses chansons et qui s'y reconnaissent. Elles font preuve, tout comme lui, de la vitalité de la culture innue contemporaine, qui s'adapte dynamiquement à travers les changements radicaux du mode de vie innu. Claude raconte que le fait de chanter dans sa langue se fait tout naturellement, bien qu'il compose de la musique surtout inspirée des courants commerciaux contemporains.

[Ça se fait naturellement], chanter dans ma langue, parce que je suis plus à l'aise de chanter dans ma langue que de chanter dans une langue seconde qui est le français ou l'anglais. Je me sens plus à l'aise de chanter dans ces moments-là. [...] Ça donne une authenticité. [...] Et c'est important de garder son identité, je pense. Les racines, il ne faut pas les [couper]... Il ne faut pas arracher la plante quand elle est attachée à ses racines. On devient autrement, à quelque part. (C.McKenzie dans Ignacio 2004)

Je trouve tout à fait normal de chanter dans ma langue d'origine. Je ne veux surtout pas faire de politique en choisissant de chanter en français ou en anglais. Je ne veux pas mélanger la politique à la musique, puisque l'une divise les gens, tandis que l'autre les réunit. (C.McKenzie dans Ouellet 2004)

Il explique aussi comment il se sent en chantant devant des gens qui ne comprennent pas ses paroles en *innu-aimun*, bien qu'ils semblent comprendre le *feeling* de la chanson.

Tu vois, c'est une drôle de façon de voir les choses, mais en réalité, ils comprennent un peu on dirait. Parce que tu les vois rire, tu les vois sourire et ils participent à la chanson. Je pense qu'ils peuvent s'imaginer leur propre histoire. Si je chante une chanson triste, c'est certain que je ne sourirai pas, on peut imaginer la douleur qu'il y a là-dedans, la douleur que j'ai eue, ou que j'ai passée. Mais si je chante une chanson *happy*, ben ils vont voir que... ils vont s'imaginer que c'est dans des moments les plus heureux dans la vie, que je vais interpréter la chanson. Mais ceux qui ne comprennent pas, ben tanpis pour eux autres! Non mais, je ne veux pas être méchant, mais c'est vrai qu'on ressent le *feeling* des gens quand je chante mes propres chansons, même si elle n'est pas anglaise ou française, la chanson telle qu'elle est. (C.McKenzie dans Ignacio 2004)

Voici maintenant la présentation des chansons *E Uassiuian*, *Dans les bras de la musique*, *Nutau* et *Away*.

E Uassiuian

Claude McKenzie est l'auteur de la célèbre chanson *E Uassiuian*, le plus grand succès de Kashtin qui a fait le tour du monde occidental à partir de sa sortie commerciale en 1989. Leur succès a été grandement favorisé par l'accueil favorable et la diffusion de ce premier *single* dans les radios commerciales au Québec et en France. À l'été 1990, tous les Québécois fredonnaient allègrement la chanson *E Uassiuian* (*tou-tou-tou-tou-tou!* ...) (Grenier et Morrison 1995). La plupart s'en souviennent et ressentent encore plus de vingt ans plus tard, en écoutant leurs chansons à succès, les émotions vives de l'époque. Elles évoquent un sentiment profond, plutôt indescriptible, de joie énergique et d'appréciation qui traverse les âges et les peuples. Le succès *E Uassiuian*, chanté dans une langue inconnue des allochtones, a donné lieu à des adaptations francophones humoristiques comme celle de *Rock et Belles oreilles* qui comprend « *Anutshish nuapaten* » comme « Fiche-moi la paix » et « *Apu tshi nanitam* » comme « Poutine Ashton »⁵.

En réalité, Claude s'y remémore son enfance innue dans le nord à Schefferville (Matimekush – Lac John) et Mani-utenam, en y comparant son mode de vie d'adulte, transformé. C'est une ouverture sur le monde, une prise de conscience de la différence entre le monde de la réserve et le monde extérieur, notamment celui des centres urbains comme Montréal. C'est la prise de conscience que l'enfance n'est pas éternelle : « L'enfant naît géant et rapetisse en gran-

dissant »... (Kashtin 1989). C'est aussi le désir de continuer de vivre une existence remplie de rires, de joies et de rêves (*Idem*).

Dans le vidéoclip de l'époque, on voit Florent et Claude qui chantent à la guitare autour d'un feu et dansent le *makushan*, sur le toit d'un gratte-ciel, la nuit à Montréal. Une petite fille innue danse avec eux, coiffée du bonnet traditionnel des femmes innues et revêtue de la couverture carottée empruntée aux Écossais. Ils la bercent ensuite dans un hamac innu utilisé pour bercer les enfants. On y voit aussi des enfants, des adultes et des aînés innus dans leur communauté et dans le bois (Kashtin, *E uassiuian* : youtube).

E Uassiuian – Mon enfance (Paroles et musique : Claude McKenzie, albums *E Uassiuian* (C.McKenzie c1987) et *Kashtin* (Kashtin 1989))

Anutshish nuapaten eshinniuian
Anutshish nuapaten eshi-nitautshian
Anutshish tapue apu tshissenitaman
Nete ueshkat ka inniuian
Muk^u tapue nin an nitinniun
Tshetshi nanitam akua tutaman
Niminueniten eshinakushian
E uapataman e auassiuian

Eshk^u tapue nimamituneniten
Nete ueshkat ka metueian
Ka metueian ashit nuitsheuakan
Tshetshi nanitam tekushinian
Apu tshakuan anutshish itenitaman
Nete aitapiani nete uapataman
Nete e uapataman nete ka nitautshian
Apu tshi nanitam takushinian

Muk^u tapue nin an nitinniun
Tshetshi nanitam akua tutaman
E ninimueniten eshinakushian
E uapataman e auassiuian

Peik^u, nish^u, nisht^u, neu!

Aujourd'hui, je vois ma vie
Aujourd'hui, je vois comment j'ai été élevé
Aujourd'hui vraiment, je suis confus
À cause de ce que j'ai vécu autrefois
Mais en vérité, c'est ma vie
Toujours faire attention à ce que nous faisons
Je suis content de mon présent mode de vie (heureux comment je vis)

Quand je revois mon enfance
Vraiment j'y pense encore
Avant quand je jouais

Je jouais avec mes amis
Je ne peux plus y retourner
Aujourd'hui, je n'y pense plus (ça ne me dérange pas)
Quand je regarde ce que j'ai vécu
Revoyant comment j'ai été élevé (par où j'ai passé)
Je ne veux pas toujours revenir en arrière

Mais en vérité, c'est ma vie
Toujours faire attention à ce que nous faisons (prendre soin de nous et vivre de notre mieux)
Je suis content de mon présent mode de vie
Quand je revois mon enfance

Un, deux, trois, quatre!

Dans les bras de la musique

Sa chanson *Dans les bras de la musique*, enregistrée sur sa cassette démo de 1987 et son album *Innu Town* (c1987, 1996), Claude parle de sa relation intime avec la musique. Il y chante un rêve, où la musique lui chante une chanson, d'une voix chantée, sans musique, dans la continuité des traditions innues où les chants au tambour *teueikan* sont reçus en rêve. Le son enveloppe, comme une présence réconfortante. Il exprime ce réconfort que lui procure la musique, comme une mère ou une femme qui l'embrasse, lui parle, lui chante, dans les bras de laquelle il est bercé, rêve et s'endort.

Dans les bras de la musique (Paroles et musique : Claude McKenzie, album *E Uassiuian* (c1987) et *Innu Town* (1996))

J'aimerais dormir / Dans les bras de la musique, /
Rêver au côté de ses yeux...
Même le temps / N'a pas su nous changer. / Une
vraie mélodie enchantée...
On a parlé un moment / Tous les deux / Elle me
parla de ses amis
Et elle chanta / Une chanson... sans musique...
Soudain le cadran / Me réveilla

Nutai

La chanson *Nutai* (Mon père), aussi connue comme *Putai* (La bouteille), de son album *Pishimuss* (2004), est l'une de ses chansons les plus appréciées du public innu, en plus des classiques de Kashtin. Elle exprime la misère de l'alcoolisme et parle de la relation père-fils, là où le père vient en aide à son fils souffrant. Elle est souvent demandée ou dédiée à quelqu'un à la radio. Le jour de la fête des Pères 2003, ce *single* alors fraîchement sorti a été diffusé à répétition à la radio CKAU de Uashat mak Maniutenam pendant toute la matinée. Certains l'envoyaient à leur père en guise de demande de pardon et de remerciement de leur soutien et d'autres l'envoyaient aux pères pour leur faire prendre conscience de leur problème de consommation d'alcool

ou de drogue et les inciter à ne pas consommer à l'occasion de la fête des Pères pour passer du bon temps en famille, avec leurs enfants. En spectacle, la chanson fait se mouvoir la foule. Les fêtards lèvent leur bouteille en signe de compréhension, de compassion et de partage de cette misère de l'alcoolisme, en voulant dire : « On est dans le même bateau. » Ces gestes donnent une impression de fierté ou d'identification forte à cet état. Dans ce contexte, la chanson « thérapeutique » prend l'allure d'un « hymne des alcooliques » (!), clamant une ivresse irrépressible mais souffrante, vécue et partagée collectivement. Claude raconte qu'il aime chanter cette chanson pour un public innu, car il sent qu'il est en communication avec ces spectateurs, qu'il les touche et qu'il leur donne un moment de bonheur (C.McKenzie 2008 : entretien).

Sur l'album, en introduction de la chanson, on entend l'ainé Paul-Arthur « Mitshapeu » McKenzie, son père, qui livre un message aux jeunes. On voit aussi son père avec lui dans le vidéoclip de la chanson, entretenant un feu de bois et construisant la structure d'un tipi (McKenzie, *Nutai* : youtube).

Nutai – Mon père (ou *Putai* – La bouteille) (Paroles et musique : C.McKenzie, album *Pishimuss*, 2004) Introduction de Paul-Arthur « Mitshapeu » McKenzie :

Tshinuau auassituk
Ishpitenimekut tshikanishuauat
Kie ishpenitamuk^u tsheinniunau,
E innuiek^u

Putai, nin nitakuikun
Apu tshi nipaian eshk^u eka minian
Mitshetuau ninakauin nishakuikun
Takuan tshetshi punian eshk^u eka nipian
Nutai, uauitemupen
Mitshet auenua uauitshiepan
tshetshi minuinniunniti

Nin nuitsheuakan
Anumat nishatshiauat
E minukashuian
E akuitishuian
Nete peikussian
Muk^u nutai eshk^u uin takushinu
E uitamakuian e shatshikuian nete nitshinat

Muk^u nutai eshk^u uin takushinu
E uitamakuian e shatshikuian nete nitshinat
Nin nitakuikun
Nin eshk^u eka nipian

Vous les enfants (les jeunes)

Prenez conscience des valeurs de vos parents
Et prenez conscience de la valeur de votre vie,
Pendant que vous vivez

La bouteille, moi ça me fait mal
Je ne peux pas dormir avant de boire
Plusieurs fois, j'arrête, (mais) c'est plus fort que moi
Là il faut que j'arrête avant de mourir
Mon père, il raconte ça souvent
Il a aidé plusieurs personnes
Afin qu'elles se sentent mieux
(il les a aidées à arrêter de boire)

Moi mes amis
Réellement je les aime
Quand je suis soûl
Je me fais mal
Tout seul
Seulement mon père vient encore
Pour me dire qu'il m'aime, chez nous

Seulement mon père vient encore
Pour me dire qu'il m'aime, chez nous
Moi ça me fait mal
Moi avant de mourir

Away

Sa chanson anglophone *Away*, enregistrée sur son album *Inniu* (2009), raconte en anglais des thèmes qu'il aborde souvent dans ses chansons en *innu-aimun* : l'amour perdu à reconquérir. Mais dans l'album *Inniu*, de nouveaux thèmes apparaissent, ceux de l'amour de ses enfants et de ses relations avec leurs mères, abordés ici dans la chanson *Away*, ainsi que dans *Ukai, utai* (« Sa mère, son père ») et *Patetat Tshishe-Pishimu* (5 janvier), date de la naissance de sa dernière.

Away (Paroles et musique : Claude McKenzie, album *Inniu*, 2009)

I've been running through the field / Even on burning weeds
Trying to go on to turn you on / Am I right or wrong?
And you were away / But that's what you say / Oh,
you and I will never give in, stay.
And you were away / But that's what you say / Oh,
you and I will never give in, stay.
Staring at the lights to be back on / Crying when the
sun comes up
Even stars can't get me up / Am I in this song?
And you were away / But that's what you say / Oh,
you and I will never give in, stay.
And you were away / But that's what you say / Oh,
you and I will never give in, stay.

Ooh... *Nishiuenimaut nin nitanish* (I love my daughters – J'aime mes filles)

Ooh... *Nishiuenimaut nin nitanish* (I love my daughters – J'aime mes filles) / Uata

Late in evening missing the noise / On the floor just a few toys

And suddenly memories wake away / Can't guide myself my way

Hey hey hey hey hey... *Eshe* (Yes – Oui) / Hey hey hey hey... *Eshe* (Yes – Oui)

Pour conclure, je vous laisse avec ces paroles de Claude McKenzie, livrées comme message pour la jeunesse, les hommes et les femmes à l'émission de radio *Voix autochtones* en juin 2004.

Continuez à vivre, continuez à survivre s'il le faut. Je souhaite la sérénité, la paix et le calme aux gens. C'est ce que je souhaite le plus au monde, et le bonheur, bien sûr. Et continuez à écouter Claude McKenzie. (Claude McKenzie dans Ignacio 2004 : entrevue)

Tshinashkumitinau! (« Je vous remercie! ») Claude McKenzie, mars 2012

Véronique Audet est anthropologue et auteure d'Innu nikamu – L'Innu chante : pouvoir des chants, identité et guérison chez les Innus (à paraître aux PUL).

Références choisies

Audet, Véronique. Sous presse. *Innu nikamu – L'Innu chante : Pouvoir des chants, identité et guérison chez les Innus*. Québec : Presses de l'université Laval.

_____. 2012a. « Why Do the Innu Sing Popular Music? Reflections on Cultural Assertion and Identity Movements in Music ». Dans *Aboriginal Music in Contemporary Canada: Echoes and Exchanges*, A. Hoefnagels et B. Diamond (éd.), 372-407. Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press.

_____. 2012b. « Aboriginal Popular Music in Quebec: Influences, Issues, and Rewards. Interview: Florent Vollant with Véronique Audet », 408-418, *Idem*.

_____. 2012c. « Gilles Sioui: Supporting and Performing with Aboriginal Artists in Quebec. Interview: Gilles Sioui with Véronique Audet and Donna Larivière », 419-430, *Idem*.

_____. 2005. « Les chansons populaires innues : contexte, signification et pouvoir dans les expériences sociales de jeunes innus ». *Recherches amérindiennes au Québec* 35(3): 31- 38.

Diamond, Beverley. 2008. *Native American Music in Eastern North America: Experiencing Music, Expressing Culture*. New York: Oxford University Press.

Grenier, Line, et Val Morrison. 1995. « Quebec Sings 'E Uassiuian': The Coming of Age of a Local Music Industry ». Dans W. Straw, S. Johnson, R. Sullivan et P. Friedlander (éd.), *Popular Music: Style and Identity*, 127-130. Montréal: Centre for Research on Canadian Cultural Industries and Institutions.

Leblanc, Larry. 1994. « Canada's Aboriginal Musicians Seek Mainstream Recognition », *Billboard*, 3 septembre.

Morrison, Val. 1996. « Mediating Identity: Kashtin, the Media, and the Oka Crisis ». Dans V. Amit-Talai et C. Knowles (éd.), *Re-Situating Identities: The Politics of Race, Ethnicity, and Culture*. Peterborough : Broadview Press.

Ouellet, Patrick. 2004. « Clair de lune », *Voir*, 23 septembre. [En ligne] [<http://voir.ca/musique/2004/09/23/claude-mckenzie-clair-de-lune/>]

Proulx, Mélissa. 2004. « Après la pluie, le beau temps », *Voir*, 17 juin. [En ligne] [<http://voir.ca/musique/2004/06/16/claude-mckenzie-apres-la-pluie-le-beau-temps/>]

Scales, Christopher. 1999. « First Nations Popular Music in Canada: Musical Meaning and the Politics of Identity ». *Revue de musique des universités canadiennes*, 19(2): 94-101.

Wright-McLeod, Brian. 2005. *The Encyclopedia of Native Music: More than a Century of Recordings from Wax Cylinder to the Internet*. Tucson : The University of Arizona Press.

Saint-Pierre, Jean. 2010. «Kashtin revit après 15 ans d'absence». *Le Nord-Est*, 7 août. [En ligne] [<http://nordest.canoe.ca/webapp/sitepages/content.asp?contentid=153115&id=1217>]

Entrevues radiophoniques

Audet, Véronique, et Donna Larivière. 2011. « Entrevue avec Claude McKenzie ». Émission *Voix autochtones*, CKIA FM 88,3, Québec, 19 avril 2011.

Audet, Véronique. 2008. « Entrevue avec Claude McKenzie ». Émission *Voix autochtones*, CKIA FM 88.3 (Québec), 22 octobre 2008.

Ignacio, Ivan. 2004. « Entrevue avec Claude McKenzie ». Émission *Voix autochtones*, CKIA FM 88.3 (Québec), 5 juin 2004.

Web

ADISQ, *Archives Gala*. [En ligne] [<http://www.adisq.com/even-gala/archives/index.html>]

DESPRÉS, Sébastien, 2011, *Identité innu : Santé communautaire et musique populaire* (avec C. McKenzie et V. Audet). St.John's, Terre-Neuve : Centre Leslie Harris, Memorial University of Newfoundland. [En ligne] [<http://www.goodnesstv.org/en/videos/voir/48556>]

Frankfrankside, 2009, *Kashtin – Euassiuian en français (missheard)*. [www.youtube.com/watch?v=FejV6Uxo684&feature=related]

JUNO, Canada's Music Awards. [<http://junoawards.ca>]

Korr Nbaal, 2007, *Kashtin uassiuian missheard*. [www.humourqc.com/video/816/kashtin_uassiuian_missheard]

L'Encyclopédie canadienne, « *Kashtin* ». [www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ0001815]

OoCITIES, *Kashtin History*. [<http://www.oocities.org/tirilei/Kashtin.html>]

Rock et belles oreilles (RBO). c1990. « Fishmoapé / Kashtin ». XxDrowxX, 2011, *Parodie d Kashtin*. [http://www.dailymotion.com/video/xh5k5_parodie-d-kashtin_fun]

Vernon, Jaimie. 2004. *The Canadian Pop Encyclopedia*. [http://jam.canoe.ca/Music/Pop_Encyclopedia/K/Kashtin.html]

Discographie

Albums

Kashtin. 1994. *Akua tuta*. Montréal, Productions Tshinuau, Groupe Concept Music / Uapukun Music. Sony. (CD)

_____. 1991. *Innu*. Montréal, Éditions Groupe Concept Musique. Canada : Musicor PPFL-2011. États-Unis: TriStar Music. (Cassette, CD)

_____. 1989. *Kashtin*. Montréal, Éditions Groupe Concept Musique. Canada : Trans-Canada PPFL-2009. (Cassette, disque vinyle, CD)

_____. c1987. *Kashtin*. Sept-Îles: Studio F.E. Mani-utenam : Innu Tekenep. (Cassette démo)

_____. c1985. *Kashtin*. Mani-utenam : Studio CKAU, avec Léonard McKenzie. (Cassette démo)

McKenzie, Claude. 2009. *Inniu*. Montréal, Hello Musique. (CD)

_____. 2004. *Pishimuss*. Montréal, Production L-A Be. (CD)

_____. 1997. « Lutins du soleil », dans Artistes variés, *Ça m'chante*. Montréal : Société Radio-Canada, Réseau AM : Fonovox. (CD)

_____. 1996. *Innu Town*. Montréal, Éditions Groupe Concept Musique. Musicor. (CD)

_____. c1987. *E Uassiuian*. Sept-Îles : Studio F.E. Mani-utenam : Innu Tekenep. (Cass. démo) _____ c1985. *Claude McKenzie*. Mani-utenam: Studio CKAU, avec Léonard McKenzie. (Cass. démo)

McKenzie, Claude, avec Chloé Sainte-Marie. 1999. Chansons « Tshin nikauï » et « Ashtam uitshi » (harmonies vocales), *Je pleures, tu pleures*. Montréal, Les Films Gilles Carle. Productions DOC. (CD)

Vidéo clips

McKenzie, Claude. 2004. *Nutauï*. L-A Be. [www.youtube.com/watch?v=k_2s_XGkhgA].

_____. 2004. *Ua Uitamupan*. Louis-Philippe Eno. [http://www.youtube.com/watch?v=9TmLUE9BAOs&feature=player_embedded#!] _____ 1996. *Innu Town*. Groupe Concept Musique / Musicor.

Kashtin. 1994. *Akua Tuta*. Groupe Concept Musique / Columbia / Sony.

_____. 1994. *Ashtam Nashue*. Groupe Concept Musique/Columbia/Sony. [www.youtube.com/watch?v=aGGCiqQ4R0E&feature=related].

_____. 1991. *Ishkuess*. Groupe Concept Musique.

_____. 1991. *Harricana*. Groupe Concept Musique.

_____. 1989. *E Uassiuian*. Groupe Concept Musique/Groupe Trans-Canada. [www.youtube.com/watch?v=DK3hOAYIn8c&feature=related].

_____. 1989. *Tipatshimun*. Groupe Concept Musique.

_____. 1989. *Tshinanu*. Groupe Concept Musique / Trans-Canada. [www.youtube.com/watch?v=FaCYp5NFrJw].

Films et télévision

COURTEMANCHE, Gil. 1992. *Kashtin : Le tambour éternel (Kashtin : The Eternal Drum)*. Montréal : Productions Avanti, Ciné-vidéo. (Vidéocassette) Extrait sur *Youtube* : [En ligne] [<http://www.youtube.com/watch?v=ixp-VtXjZBk>]

LAMOTHE, Arthur, 1996, *Le silence des fusils* [Kashtin, C.McKenzie 1996]. Québec-France : Productions La Fête, Pathé télévision, France 3 Cinéma. (Bande sonore, film, vidéocassette)

MSRETROTV. 2010. *Kashtin – Tornade à Malioé-nam*. Youtube. Extrait de Giguère, Nicole, c1990, Émission Transit. (Émission télévisée) [En ligne] [<http://www.youtube.com/watch?v=xM28rOug16g&feature=related>] [http://www.youtube.com/watch?v=SKTyiQ3PDKo&feature=watch_response]

SÉGUIN, Pierre et Jean-Jacques SHEITTOYAN. 1998-1999. *Solstice rouge*. Montréal : Groupe ECP. Radio-Canada, APTN et Global. (Émission de variété musicale)

Notes

¹ Cet article est écrit avec l'autorisation et la collaboration de Claude McKenzie.

² Transcriptions by Meghan Forsyth.

³ On le surnomme Kashtin en l'identifiant fortement au succès du duo Kashtin. Mitshapess est le diminutif du nom innu de son père, Mitshapeu. Il est ainsi le « petit Mitshapeu », ou « Mitshapeu Junior ». Mitshapeu est la contraction du mot *Mitushapeu*, de *mitush*, désignant l'arbre « tremble, peuplier faux-tremble » dans le genre animé et « radeau » dans le genre inanimé. *Mitushapeu* peut signifier « un endroit où il y a du tremble » ou être la contraction de *mitush-napeu* : « homme-tremble ». Le père de Claude, Paul-Arthur Mitushapeu Paushtuk^u McKenzie, a été nommé ainsi par rapport à l'endroit où il est né dans le territoire innu, aux abords d'un rapide nommé *Mitushapeu Paushtuk^u* : « rapide Mitushapeu », en hommage à un Innu d'Ekuanitshit nommé Mitushapeu qui y était décédé (P.-A. McKenzie 2011 : entretien).

⁴ Pour plus d'information sur l'histoire et le sens des musiques innues traditionnelles et contemporaines, que je ne détaille pas ici, vous pouvez consulter mes ouvrages sur le sujet (Audet sous presse, 2012a-b, 2005).

⁵ Voir le vidéoclip parodié *Fishmoapé / Kashtin* de Rock et belles oreilles (2011 : *dailymotion*) et d'autres exemples : *Kashtin uassiuian missheard* de Korr Nbaal (2007 : *youtube*) et *Kashtin – Euassiuian en français (missheard)* de Frankfrankside (2009 : *youtube*).